

Comment l'eau des nappes phréatiques redevient saine

Wolfgang Held s'entretient avec Ueli Hurter

Après la France, l'Allemagne se trouve accusée devant la cour de justice européenne d'avoir trop peu fait pour l'eau des nappes phréatiques. Quelles en sont les raisons secrètes ? Un entretien avec Ueli Hurter.

Que signifie la charge en nitrate ?

Ueli Hurter : Sous les surfaces agricoles repose le réservoir d'eau pour notre société. En Allemagne, trente pour cent des lieux de mesures de la teneur en nitrate, affichent désormais un taux dépassant les 50 mg par litre. En vérité, on ne peut plus y boire cette eau. C'est un conflit d'intérêt entre une agriculture hautement productiviste et les fournisseurs d'eau potable dont la plupart sont organisés de manière communale.

Le trop grand nombre d'animaux par surface est-il le problème ?

Il y a deux origines pour ce nitrate : le fumier animal et l'engrais. En vérité, les plantes sont censées absorber l'azote qui est apporté dans les sols. Une forte précipitation fait s'infiltrer le nitrate précocément, avant qu'il soit transformé dans la croissance végétale. Dans nos latitudes moyennes c'est fréquemment le cas¹. En été, alors que les plantes vertes sont en plein développement, le fermier ne peut plus rouler sur le sol et en automne, lorsque les fosses à purin sont remplies, il n'y a plus de plantes en croissance et les fortes précipitations font s'infiltrer les amendements liquides dans les nappes phréatiques. Nous avons donc le problème que lorsque la plante peut absorber la fumure, on ne peut pas la lui amener. Le fermier doit donc se limiter à intervenir aux inter-saisons (avant- et post-culture), le printemps et l'automne — or les deux sont problématiques.²

Est-ce que ceci vaut aussi pour les fermiers en biologie ?

Dans l'agriculture *Demeter*, nous parlons d'un « élevage animal relié au sol ». C'est le mot-clef. Tu as autant de têtes de bétail sur la ferme que tu peux en nourrir par tes cultures et seulement autant que ton sol peut en supporter, au travers de la fumure que tu prépares. Cela procède des deux côtés. Si l'on veille à cultiver cet équilibre sur la ferme, alors l'eau des nappes phréatiques en dessous reste saine.³

Sur-amendements signifie donc sur-alimentation ?

À tout coup. Dans la plus grande partie des cas, cela veut dire qu'il faut acheter un aliment industriel concentré.

Il se rajoute encore une chose. À partir de l'élevage on peut faire du fumier ou du purin. L'agriculture conventionnelle se restreint à présent à une gestion du purin. Un sol fissuré dans l'étable⁴ sans paillage et sans autre travail, laisse filtrer les excréments. Sous une forme liquide, on apporte ensuite plus facilement les déjections à la plante sur le champ⁵, avec un rapport Carbone/azote (C/N) de 8 pour 1 et avec une plus haute teneur en azote (N) sous forme des ions ammonium NH_4^+ et nitrate NO_3^{2-} . Le rapport C/N du fumier est de 25 pour 1, et donc largement moins élevé⁶. Le compostage l'améliore une

¹ Certes, c'est vrai depuis des millénaires ! Mais le problème actuel c'est aussi la disparition de l'humus et le ravinement des sols. *ndt*

² Ceci dit, pour pulvériser un tas de substances nocives (pesticides, round-up, hormones végétales, « raccourcisseurs de paille » et autres), il semble que le fermier est toujours capable de rouler dans son blé, alors que celui-ci atteint un bon 80 cm de hauteur. Au fait j'oubliai, un fermier a désormais les mêmes maladies qu'un routier ! *ndt*

³ Et le taux d'humus, absorbant entre autre des nitrates, reste constant, voire augmente même, dans le sol. *ndt*

⁴ Laquelle est en vérité une stabulation, dans laquelle les animaux « vivent » enfoncés jusqu'au genou dans le fumier de leurs déjections rendues liquides par la choucroute acide de maïs qu'ils ingurgitent tous les jours ! *ndt*

⁵ Dans l'agriculture moderne, « sur le champ » signifie bien sûr, tout de suite ! C'est comme si c'était déjà fait ! *ndt*

⁶ Dans un compost familial, il l'est encore beaucoup moins puisque le carbone augmente à cause des broyages du bois, tontes de pelouse, du fumier de petits animaux d'élevage et des « feuilles d'automne, le tout conditionné sur une « une longueur monotone ». *ndt*

fois encore. Cette fumure qui, sans doute, demande du travail, est une source d'azote qui diffuse plus lentement dans les sols. Même en cas de fortes précipitations, l'azote ne parvient plus dans les nappes⁷. Il ne s'agit donc pas seulement d'élevages massifs de bétail, mais plus encore aussi de techniques d'élaboration de la fumure.

Que signifie l'élevage intensif au plan de l'âme pour l'agriculture ?

Le sol n'en est pas autrement que l'eau. L'eau c'est de l'eau quand elle est pure. L'air c'est de l'air, quand il est pur. Lorsque l'air est déplacé par le purin, cela n'est même pas soupçonné aujourd'hui, mais la qualité dans un tel paysage en est amoindrie. Dans des régions comme l'Allgäu ou la Basse-Saxe, avec un élevage intensif cela pose un problème dramatique. L'élevage animal convenable est important pour l'agriculture aux plans écologique et aussi atmosphérique. L'élevage industriel n'est pas seulement une impudence pour les animaux, il crée aussi la désertification dans la vie de l'âme du paysage, que l'on peut comparer, éventuellement à un boulevard avec des bâtiments « d'élevage » disposés de part et d'autre.

Est-ce qu'une sanction au moyen des tribunaux de l'UE est un moyen correct ?

Il devient évident que les ministères responsables en Allemagne ont laissé le problème s'atémoyer. Il se trouve là une alliance malsaine entre l'agriculture conventionnelle, dont 99 % de la population ne sont plus des fermiers, qui ne veulent rien dire là-dessus et de l'industrie qui, elle, livre un soja bon marché et veut recevoir en contre-partie des escalopes pas chères⁸. Après ce départ et cette mise en place dans la première décennie du siècle, nous avons de nouveau cette solidarité de groupes d'intérêts installée dans la plupart des ministères d'agriculture. Mais cela mènera de nouveau à un tournant. Il y a des signaux, déjà, du côté du Danemark et d'autres pays⁹.

Cela sonne néanmoins en faveur d'une compréhension pour l'agriculture conventionnelle.

Il ne s'agit pas ici de fausse solidarité. Nous devons désigner clairement les mauvaises pratiques professionnelles : l'agriculture conventionnelle achète du soja, de sorte que les forêts amazoniennes sont abattues. Elle fait ceci pour avoir ce petit quantum d'augmentation de production. Cela fait tomber les prix, ce qui de nouveau remet en cause sa propre existence. S'oppose à cela une incompréhension hystérique du journalisme citadin. Même dans l'agriculture biologique-biodynamique, nous y sommes exposés. C'est déjà une forme particulière d'orgueil que de manger matin, midi et soir, sans se lier à une identité culturelle et au vaste cheminement que la nourriture a parcouru pour en arriver dans nos assiettes. L'espace campagnard est incompris — dans son bon côté comme dans son côté problématique.

Ces questions joueront-elles lors du congrès annuel du département agricole, en février ?

Assurément, en effet la qualité du sol sera au centre. Par ailleurs, Paul Maeder, un spécialiste du sol internationalement reconnu, décrira, par exemple lors du congrès, comment les communes se soucient de plus en plus publiquement de la question d'avoir un bon « sol ». La manière dont le fermier peut aller chercher plus dans le sol, change le problème de comment le sol est à comprendre comme fondement de la vie sociale.

Das Goetheanum 50/2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Les notes du traducteur sont bien entendu sous la seule responsabilité de celui-ci.

⁷ C'est-à-dire que non seulement il y en a moins, globalement, mais en plus l'azote est combiné à des acides humiques qui le stabilisent pour longtemps. La plante ira le chercher toute seule, en plus, en étant aidée pour cela par tous les organismes vivants du sol, pourvu qu'il n'y en ait encore un peu de vie dans le sol et des vers de terre ; *ndt*

⁸ Ou bien de saucisses dont 80 % contiennent des staphylocoques dorés, pour lequel on n'a plus d'antibiotiques efficaces.

⁹ Pendant ce temps-là la FNSEA-gouvernement français ne rêve que de « Plateaux de mille vaches » ! *ndt*